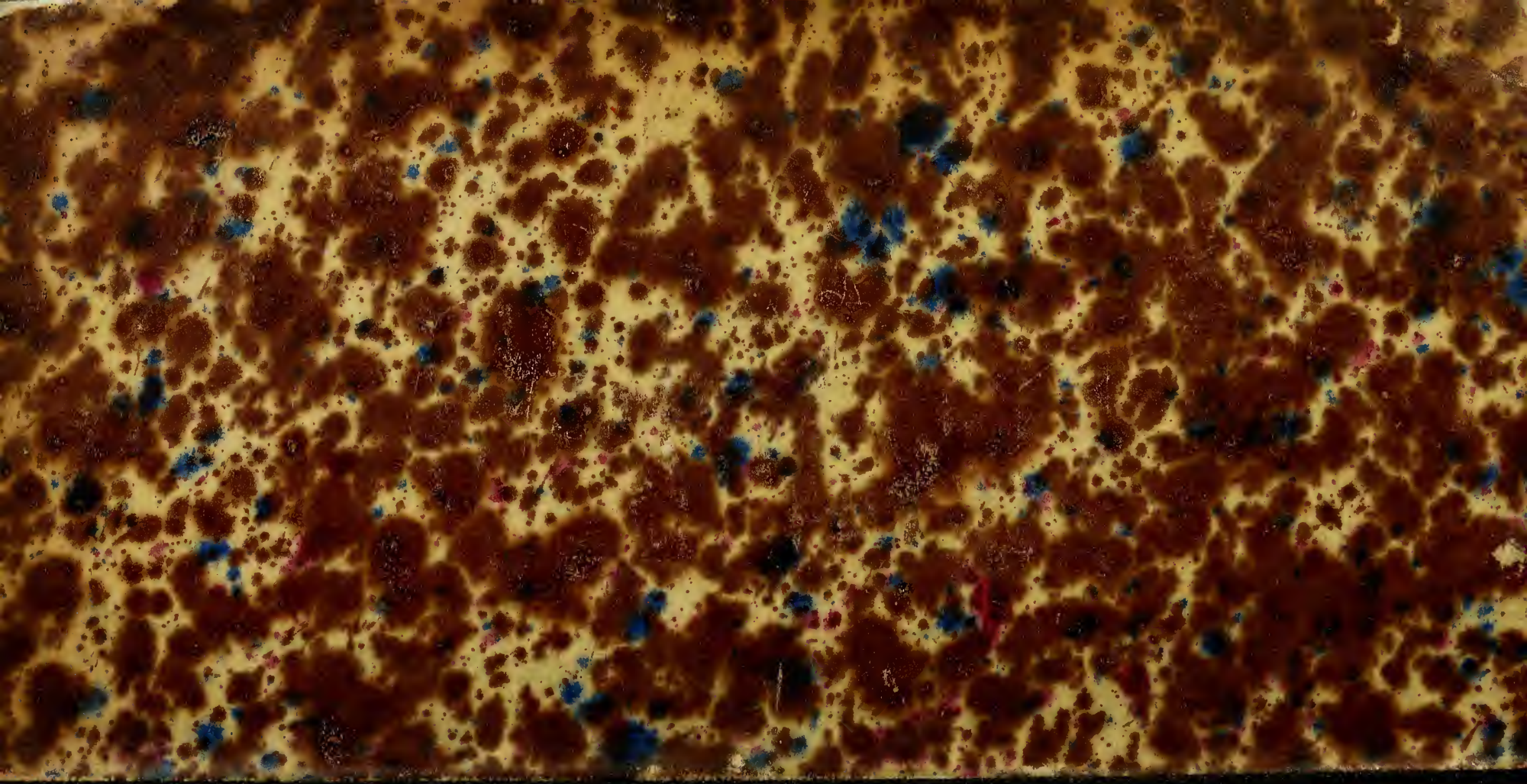
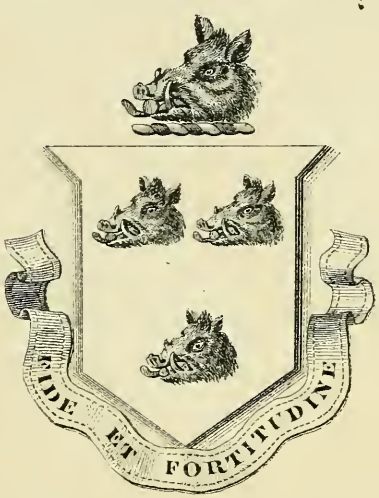


Accessions
159,815

Shelf No.
XG.3656.20

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 1 May, 1873.
Not to be taken from the Library.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/auxbravessanscul00lelo

ADRESSE

AUX braves SANS-CULOTTES des Faux-bourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau.

Par JÉRÔME, PIERRE, GEORGES JACQUES LELOUP, Ouvrier du Port de la Rapée, Citoyen actif de la Section de Popincourt, Grenadier du Bataillon de SANTERRE, et Vainqueur de la Bastille.

BRAVES GENS,

VOus dormez et l'aristocratie veille. Cependant quand vous vous *levez*, vos ennemis sont renversés; quand vous faites briller l'écarlate de vos bonnets, les chapeaux à houpettes n'osent se montrer; ou se baissent respectueusement devant vous; quand vous agitez civiquement vos piques redoutables, tout fuit, tout se cache, tout tremble; quand vous vous présentez, les législateurs reconnoissent leurs *maîtres*; quand vous vous servez de vos haches, les portes dorées ne peuvent vous

résister, et vos pétitions traversent sans obstacle les appartemens du Roi, qui boit à votre santé.

Vous pouvez tout ce que vous voulez, pourquoi donc ne voulez-vous pas tout ce que vous pouvez? On a décrété la *liberté*: eh bien! la liberté est-elle autre chose que de faire tout ce qu'on veut? On a décrété *l'égalité*; mais l'égalité peut-elle être établie, tant que les fortunes seront inégales? Pourquoi les uns possèdent-ils des maisons, des domaines, et que d'autres n'ont pas seulement des culottes? Pourquoi, dans les atteliers, reconnoit-on un maître et des ouvriers?

On doit considérer également un sot et un homme d'esprit, un ignorant et un savant, un beau grenadier et un petit bambin, l'auteur d'un bon livre et un afficheur, un architecte et un manœuvre, un grand peintre et celui qui barbouille les parasols de la Halle, le juge et le guichetier, le général d'armée et le tambour, le député et le balayeur des rues, le maire de Paris et un ouvrier du ventilateur. Il faut, qu'à leur tour, le fiacre soit évêque, le savetier soit maréchal de France, l'homme qui ne sait pas lire soit bibliothécaire, et que le cureur d'égoûts, ayant reçu une éducation

conforme à son état, figure sur le fauteuil du président de l'assemblée nationale.

Alors nous serons libres; alors nous serons égaux; alors, pour élire à toutes les places possibles, nous nous rassemblerons dans une plaine, nous mettrons tous les noms dans une urne, et nous les tirerons au sort, certains de ne faire que de bons choix. Mais, comme il est essentiel que les fonctionnaires publics soient environnés de la confiance du peuple, et que cette confiance ne peut durer un mois, parce que rien n'est plus facile à corrompre qu'un fonctionnaire public; cette loterie, qui sera véritablement la *loterie de France*, se tirera tous les quinze jours. C'est ainsi que nous acheverons notre sublime révolution, et que nous donnerons au monde entier l'exemple d'un peuple magnanime, chez lequel régnent une véritable liberté, une véritable égalité. Pour arriver là, il faut opérer quelques petits changemens dans l'ordre actuel des choses, nous degager de quelques entraves qu'on nous a laissées. Heureusement que tout conspire à l'exécution de ce projet, et Paris est encore sur le point de donner ce grand signal de la liberté et de l'égalité universelles.

Les troupes de ligne sont éloignées, nos

braves fédérés, bien dans le sens du supplément de révolution que je propose, arrivent de toutes parts, on les retient sous divers prétextes, et leur camp sera dans Paris, ainsi qu'on l'a toujours desiré. Il est convenu que, par soumission à la loi qui les envoie à Soissons, ils resteront ici. La garde nationale est divisée et sans chefs; les canoniers sont pour nous, c'est-à-dire pour les *sans-culottes*. Les propriétaires, à la vérité, ne sentent pas encore assez que rien ne seroit plus juste, entre des hommes parfaitement égaux, que de faire un égal partage des terres, des maisons, de l'argent, des meubles, des femmes, des enfans, enfin de toutes les possessions dont, aux yeux de la raison, ils n'auroient pas dû être si long-tems les seuls usufruitiers. Mais si quelques-uns d'eux se fâchoient, nous avons le *judicieux* abbé Sieyes qui leur prouvera, métaphysiquement, qu'ils déraisonnent; le *brave* Santerre qui est prêt à marcher. Nous avons le *vertueux* Pétion qui dispose de la force publique, qui peut l'enchainer et la paraliser à son gré; nous avons la municipalité de Paris qui est sa généreuse *complice*, comme dit M. Osselin; nous avons l'assemblée nationale qui sait bien que nous

sommes *la nation*, et qui mérite toutes nos actions de graces.

D'un autre côté, le département a défilé comme un chapelet ; le Roi n'a plus de garde ; les ministres sont vilipendés ; les assemblées de sections sont livrées à notre parti ; nos *bons bourgeois de Paris* (1) sont fatigués de leurs processions ; ils dorment, ou, s'ils veillent, c'est pour danser, tandis que la *patrie est en danger* ; les filets de la mort les entourent, et ils ne veulent pas s'en appercevoir. Ces soi-disans *honnêtes gens* sont des lâches, il n'y a que les *sans-culottes*, il n'y a que nous qui ayons du courage et de l'énergie, il n'y a que nous qui sachions pourquoi on se bat.

Debout, mes concitoyens, debout ; *levons-nous tout entiers* ; prenons *une attitude fière et imposante*, déployons *notre dignité* ; mais soyons *calmes*. Nous sommes les plus forts, personne ne bouge dans le parti opposé, debout, mes chers *sans-culottes*. *A bas* toutes les autorités constituées ; à bas, en tête, cet in-

---

(1) *Oui toujours bourgeois et non pas* Citoyens, *ils ne sont pas dignes de porter ce titre honorable dont nous devons nous emparer.*

fernal département de Paris, qui a osé nous parler de lois, et les prendre pour régle de sa conduite; le françois libre ne doit avoir de loi que sa volonté. A bas les ministres; sans contredit, ils sont tous des coquins, puisqu'ils sont ministres. Comment se fait-il que, depuis qu'on en dénonce, il ne se soit pas encore présenté deux *patriotes*, les poches pleines de preuves, pour les faire guillotiner? A bas la garde nationale; elle n'est plus ce qu'elle étoit; mais ce vain phantôme est encore fait pour effrayer une liberté naissante. A bas les tribunaux; Manuel l'a dit: *tant que nous aurons des tribunaux, nous n'aurons point de liberté.* A bas les impositions; la liberté peut-elle s'allier avec la nécessité de payer une partie de ce que l'on possède? A bas le commerce, la marine, je ne dis point: à bas les colonies, parce que c'est fait; mais à bas les arts, les sciences, l'agriculture même; sous prétexte de génie, d'industrie, de puissance, de gloire et d'abondance, on rompt l'équilibre dans les propriétés, ce qui détruit l'égalité civique; on établit des dominations ce qui porte atteinte à la souveraineté nationale; on soumet au joug du travail un peuple généreux qui doit être nourri à ne rien faire, car sans cela il seroit moins libre, moins heu-

reux que les Tartares. A bas enfin la royauté constitutionnelle.... Et que les générations présentes et la postérité admirent le chef-d'œuvre de l'esprit humain, le gouvernement françois.

Une seule réflexion m'arrête; je crains bien que nous ne soyons pas *mûrs* pour de si hautes conceptions. Ce n'est qu'avec de grands efforts qu'on parvient à se pénétrer des idées les plus *simples*, et je vois qu'il faudra se rabattre au sentiment de ce vieux radoteur J. J. Rousseau qui a dit quelque part qu'un peuple libre n'avoit point des *maîtres*, mais des *chefs*; ce qui a porté ces imbécilles d'honnêtes gens à regarder le Roi constitutionnel et les premiers fonctionnaires publics constitutionnels, comme des chefs. Moi je suis manuélisé, *je n'aime point les Rois*; je suis Roberts-pétrifié, je ne donne ma confiance à aucun fonctionnaire public, je les dénonce tous.

Cependant, puisque le François a la simplicité de vouloir des chefs, souffrons-en donc, et j'en ai à vous offrir qui vous plairont. Oui, mes chers concitoyens, j'ai vu vos dispositions, je sais que les esprits sont disposés à suivre le conseil que je vous donne pour l'acquit de ma conscience.

Plus de royauté. Cette dignité, dite consti-

tutionnelle, est fort inconstitutionnelle : je le prouverai, quand j'aurai le tems. Adoptons le gouvernement romain ; nous sommes déjà plus des trois quarts Romains. Même grandeur d'ame, même patriotisme, même amour pour la liberté, même respect pour les Dieux de notre pays ; même soumission aux lois, même vénération pour les magistrats que nous avons choisis, même pureté dans les mœurs, même discipline dans nos armées, même obéissance pour nos généraux, même confiance en nous, même mépris pour les étrangers ; voilà qui est fait, nous sommes Romains, prenons le gouvernement romain, et pour commencer, créons *la dictature* pleine et entière. Ce mot vous effraie ; vous avez tort. On nommoit un dictateur à Rome, lorsque la patrie étoit en danger ; or, par ses décrets, l'assemblée nationale *amis et met* la patrie en danger : donc il faut que nous allions promptement à la dictature. J'ai rêvé à cela, les moyens d'exécution sont très-faciles, j'ai mes acteurs tout trouvés.

PÉTION dictateur, arbitre souverain des destinées de la France et de tous les François. Ce choix est le votre, je l'ai bien vu le 14, toutes les bouches crioient : *Vive PÉTION ; PÉTION ou la mort* ; et ces paroles qui n'étoient pas dues à

une idolâtrie à la françoise, mais qui étoient l'expression de la reconnoissance publique exhalée de plus de dix mille cœurs à l'unisson, étoient réfléchies sur les chapeaux, et s'y trouvoient écrites d'une manière divine par la même main. C'est donc une affaire arrangée, je proclame avec vous JÉRÔME PÉTION *Dictateur (2)*.

Mais je m'arrête : j'allois étayer l'édifice que je veux réparer; *j'étois bien de mon village.* La mode aujourd'hui est de commencer par tout renverser, par mettre tout pêle-mêle, ensuite on bâtit plus à son aise. Je me mets à la mode. Je souffle d'abord sur l'assemblée nationale, elle est renversée. Je tire de la salle une centaine d'aristocrates qui tiennent à la

---

(2) *Pour perpétuer chez les races futures le souvenir de ce grand événement, sans doute qu'à l'imitation des Égyptiens qui ont eu leurs* Pharaons, *des Romains qui ont eu leurs* Césars, *des Perses qui ont leurs* Sophis, *des Turcs qui ont leurs* Sultans, *les François auront leurs* Jéromes; *sans doute qu'un jour Paris se nommera* Jéromée *et les Parisiens* Jéromites, *comme le peuple françois régénéré se nommera le* Peuple Jacobin.

constitution, au milieu desquels je distingue Bigot, Vaublanc, Ramond, Dumolard, Muraire, Cheron, Dorisy, Dumas, Delfau, Quatremere, Graney, Jouisseau, Tardiveau, Girardin.

Que ces misérables soient sur le champ livrés à la hache vengeresse.

Je fais mettre à part deux cents patriotes ayant en premiere ligne le pudibond Chabot, l'honnête Condorcet, le modéré Thuriot, le bon Vergniaux, l'éloquent Basire, le probe Brissot, le profond Ducos, le sobre Merlin, le constitutionnel Guadet, le modeste Herault, le savant Le Cointre, le doucereux La Croix, le concis Dussault, l'incorruptible Gensonné, le paisible La Source, le mignard Kersaint, le brave Grangeneuve, le pieux Fauchet. Je les constitue *Législateurs perpétuels*.

Il me reste environ quatre cents *indépendans*, de ces machines à décrets, mues pendant si long-temps par les Capitaines Lacepede et Pastoret. Je les place sur des banquettes à ressort. Les voyez-vous ? bouche close, œil fixé sur la girouette de la *Montagne*, pour juger d'où vient le vent ; longue oreille tendue vers les tribunes, et paumes des mains bien

graissées pour applaudir au moindre frémissement qui part de ces trônes; car *le Peuple est là.* Ce vrai souverain est consulté, la sonnette va son train, le Président dit pour la forme: *Que ceux qui sont de cet avis se levent.* Le meneur du jour donne deux tours de manivelle, *cric, cric;* et voilà mes indépendans, soit éveillés, soit endormis, qui se trouvent debout sans se déranger : *Que ceux qui sont d'un avis contraire se levent.* Deux tours de manivelle en sens inverse, *crac, crac,* et mes indépendans sont remis en place; rien n'est plus commode que cela.

De l'Assemblée nationale, je passe au Département de Paris; j'y fais revenir ceux qui ont donné leur démission, parce qu'il faut que justice soit faite. Je pose en forme de couronne civique un grand bonnet rouge sur les trois têtes réunies de nos freres GOBET, GOUNIOU, GERDRET. Je fais marquer, dès-à-présent, une place à Sainte-Genevieve pour M. RŒDERER. Ensuite, sur des croix rangées dans la place Vendôme, je fais attacher tout le reste comme vils *esclaves* de lois tombées en désuétude pendant une mortelle année d'essai de la Constitution.

Cette expédition faite, j'arrive à la maison commune: là je fais lier d'une part toute l'an-

cienne Municipalité, excepté l'éloquent narrateur GROUVELLE, le petit pere LOHIER qui me crachera du latin, et le fin MANÉ qui ne me parlera ni latin, ni françois ; d'une autre part, une vingtaine de membres de la nouvelle fournée, au milieu desquels se remarqueront à leur audace CAHIER, le PRINCE, GUINOT, DE SARTRE, GUICHARD. Je les fais tous battre de verges et précipiter du béfroi de l'Hôtel-de-Ville. Danton les a proclamés ennemis du Peuple; ils ont bravé les huées des tribunes qui sont remplies par nos freres et sœurs de sociétés patriotiques; ils ont eu l'insolence de trouver que la conduite du Maire et de ses fideles pourroit, si elle étoit examinée, ne pas paroître *adorable ;* de tels gens ne sont bons qu'à tuer. J'y joins le premier Substitut du Procureur de la Commune, et les gens de son Parquet, les secrétaires et tout ce qui tient au Secrétariat, et les Commis du Département des Domaines, reconnus aristocrates par Manuel et les administrateurs de la police.

A moi les piques, à moi les broches, enfilez-moi ces têtes ; allons, un tour de promenade par la ville, afin d'élever l'esprit du Peuple *à la hauteur* des circonstances, et que l'on puisse dire : *le spectacle étoit beau.*

Nous

Nous voilà aux Champs Elisées, alte là ; un petit banquet fraternel, et puis continuons nos élections.

Je fais consuls DUMOURIEZ et SERVAN. Vous vous souvenez des bonnets rouges, criez donc *bravo*.

Prince du Sénat, CHÉPY *pere*, doublement marqué au *B*. Il est bon que ce qui porte encore le nom de *prince* ne puisse se tenir ferme sur ses deux jambes et ne voye que d'un œil.

Censeur, PATRIS. Il faut de la pureté dans les mœurs, de la probité, de la décence, de l'aménité, de l'horreur pour la licence : il a toutes ces qualités ; c'est un bienfait des Dieux qu'un Patris; la nature est avare d'hommes de cette trempe; ils ne se remarquent que dans les tems de révolution.

Grand prêteur, *prætor urbanus* : PIERRE MANUEL. Il faut un parfait honnête homme, fidele, doux, sans passions, et très-ami de l'ordre et des lois.

Juges du Prétoire : je les choisis entre les héros d'Avignon et les Suisses de Château-Vieux, sauvés par les amnisties patriotiques. S'il faut savoir obéir pour savoir commander, il est bon d'avoir été jugé pour savoir juger les autres.

Questeurs : CLAVIERE et BIDERMANN ; ils entendent parfaitement le maniement des deniers publics.

Grand pontife : l'abbé GOBET, évêque de Paris. Il est nécessaire d'avoir un vertueux prélat, point hipocrite, point ambitieux, point brouillon.

Chef des augures : CAMILLE DES MOULINS ; un homme de bonne foi, incorruptible; et lorsqu'il parle, clair, précis, éloquent.

Tribuns du Peuple : COLLOT D'HERBOIS, OSSELIN, TAILLEFER, THOMAS, les orateurs fameux du club des Jacobins, de celui des Cordeliers, de la Société fraternelle. Voilà des défenseurs du Peuple ! ils ont une éloquence vraiment tribunicienne ; toujours des choses flatteuses à la bouche; ils savent rendre justice au Peuple françois, qui n'est pas capable de faire une sottise ; ils lui font les complimens qu'il mérite, sans l'enivrer de fades et perfides adulations. C'est une conscience ! ah ! un bon sens !.. ah !.... une véracité !.... ah !... des poumons !.. ah !... et des tournures, et des gestes, et des inflexions de voix et des coups de tems. On n'y tient pas, on se brise les mains, on hurle, on trépigne, on est au troisieme ciel. DUPRAT,

MAINVIELLE, et vos nobles compagnons, pourquoi êtes-vous absens?

Triumvirs capitaux, ou juges des crimes commis par les étrangers: PANIS, BOUCHER-SAINT-SAUVEUR et POLWEREL, parce qu'ils sont tous trois fort étrangers à tout ce qu'ils font, et en outre, parce que Panis n'est point bavard, point pauvre haire, et qu'il a *de la logique; et je ne dis que çà.* Parce que Boucher-Saint-Sauveur n'a point une figure trompeuse, qu'il est fort tolérant pour ceux qui pensent autrement que lui, et qu'il est d'une honnêteté, d'une bonne foi à toute épreuve; parce que Polwerel a une tête bien organisée et qu'il est très-délicat et très-modeste.

Edile : SERGENT. La procession appellée en dernier lieu, *fête de la Liberté*, et que les ennemis du Peuple, les scélérats qui n'applaudissoient pas à l'heureux massacre de Desilles, de Gouvion et des gardes nationaux morts sous les murs de Nancy, se sont obstinés à qualifier de *triomphe des galériens*, et de *bacchanales des Sans-Culottes*, ainsi que la fédération de cette année, ont prouvé combien cet artiste célèbre et ce digne Magistrat s'entend à donner des fêtes publiques.

Intendant de la liste de délations et de proscriptions : ROBERTSPIERRE. Sous-intendans SALADIN, LAUNAY, ANTOINE. Proscripteurs subalternes : TALIEN, BILLAUD de Varenne, HYON, CARRA, PRUD'HOMME, MARAT, GORSAS, ROYOU, FRÉRON, AUDOUIN, GAUTHIER, ROBERT, la fille THÉROIGNE et autres délateurs et calomniateurs publics et patentés; *car la calomnie est une vertu des peuples libres.*

Chef des licteurs : DANTON. Il a les *formes athletiques, et la figure âpre.* Licteurs : St-HURUGE, TORNÉ, GUYARD, HU, RAFFRON DU TROUILLET, ARTHUR, MARGOTIN; quelques jacobins, comme LEGENDRE, DAVID, LOUVET, CHÉPY fils ; quelques canoniers, quelques fédérés, particulièrement ces fiers républicains françois qui savent que pour eux, l'asile du Roi n'est point sacré, qui sont assez courageux pour braver chez elle *la femme du Roi*, pour p..... devant elle et lui chanter des chansons dont on rougiroit dans la rue du Pélican, pour venir à l'assemblée nationale porter plainte d'avoir été souffletés, ainsi que ces autres fédérés de même espéce, qui sentent que des hommes libres ne doivent aucun respect à leurs représentans, et tirent le sabre

dans le lieu même de leurs séances. Valet de licteurs : CHAMBON.

Oies sacrées : ROLLAND DE LA PLATIÈRE, faisant *quoua, quoua, quoua,* à la porte du conseil général de la commune, et bientôt suivi par BOUCHER-RÉNÉ, LEROI, GRENARD, MOLLARD, LEMÉTAYER, DENIS DUMONTIEZ, CODIEU, BISET DU FRESNE, CHAPPE, MANÉ, LOHIER, GODEFERT, DURU, JURIE, HUREL, CASTILLE, BRULÉ, NICOLEAU, MOUCHET, LEFEBURE, THERREIN, etc.

Les chefs de ma république choisis et institués, je dois créer mon armée patriotique. Je la compose des seuls habitans des fauxbourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau. J'épargne considérablement sur les frais d'équipement, je ne leur donne pour armes que le pistolet, la pique, la hache, le poignard, la massue et la *torche.* Ils auront pour étendart le bonnet rouge au bout d'un manche à balai ; cette enseigne l'emporte de beaucoup sur les Aigles romaines. Pour habillement, et afin d'être lestes, ils auront le pantalon de coutil déchiqueté, le gillet rayé, *le chapeau à la vive PÉTION*, les souliers avec des demi-semelles.

Tremblez, tyrans de l'Europe, les braves *Sans-culottes* vont se mettre en campagne. Ils

seront tous *généraux*, ce ne sera que pour la forme, et pour leur rendre honneur qu'ils auront l'air d'avoir à leur tête le héros SANTERRE dont la bravoure remonte de fils en père jusqu'au héros THERSITE, si célèbre dans *l'Iliade*; Ils le baptiseront préfet des légions, et le dix fois héros JOURDAN qui recevra le titre de Général de la cavalerie; tous deux seront aux ordres immédiats du Dictateur.

Maintenant que tout est préparé et organisé, *provisoirement*, comme cela se pratique depuis près de 4 ans, agissez, ô mes chers concitoyens, et jouez des couteaux contre ceux de vos ennemis qui vous entourent, en attendant que vous alliez accabler les puissances voisines et brûler la moustache des Autrichiens et des Prussiens. Si les Parisiens vous questionnent, répondez-leur *à bout portant.*

Que le fauxbourg Saint-Marceau se charge du Midi de Paris, et que le fauxbourg Saint-Antoine fasse son affaire du Nord. Quelle moisson de lauriers! Que d'or, que d'argent enfoui vous allez rendre au jour et à la circulation! Que de marchandises, que de bijoux vont être à votre disposition! Que de richesses de toute espèce vous allez posséder! Vous en aurez tant que vous ne saurez qu'en faire. Je vois toutes

les charrettes de la Rapée et du port Saint-Bernard, occupées pendant plus d'un mois à transporter chez vous un immense butin.

Que l'assemblée nationale soit établie dans le Panthéon François, elle mérite bien d'y aller toute vivante. Que le palais du Dictateur soit élevé sur les ruines de la Bastille, de cet antre du despotisme. Cette idée est de génie, parce qu'il n'y a rien de plus paternel et de moins arbitraire que la Dictature.

Mais, Citoyens, au milieu de vos glorieux exploits, n'oubliez pas ce que vous devez à vos amis; que les propriétés *foncieres* et mobiliaires des Pétion, Manuel, Panis, Patris, Sergent, Osselin, etc. etc. soient respectées. Conservez cela comme bijoux précieux et sacrés. Le Printems prochain ces habitations leur serviront de maisons de campagne. Que le reste soit la proie des flammes, ce sera de la besogne faite pour Bouillé, et c'est ainsi qu'en ont usé à Troyes les Grecs aussi humains que vous et certes bien moins libres, puisqu'ils avoient un régiment de Rois.

Ayez soin de réserver un certain nombre de prisonniers, c'est encore un usage antique qu'il est bon de faire revivre. Vous élèverez des monumens à ceux des votres qui

auront péri dans la mêlée, il est bon d'avoir des prisonniers à immoler sur leur tombeau : Achille n'y manqua pas aux funérailles de son ami Patrocle.

On pourroit aussi, pour annoncer une plus grande liberté, une liberté *plus libre*, imiter les peuples qui ne supportent aucun joug, pas même celui des habits. Rien ne seroit si joli, dans une fête, que de faire rotir quelqu'aristocrate. Comme c'est bon à manger de la chair d'aristocrate! c'est tendre comme du poulet. Cet usage là, vous le savez, a été adopté par vos frères des départemens; il est présumable que quelques-uns des fédérés se seront trouvés à ces festins patriotiques, et vous montreront la manière de les préparer.

« Mais les cadavres, qu'en ferons-nous? m'allez-vous dire. Il n'y a pas ici de glacière assez grande pour les contenir, et la peste pourroit être la suite de leur putréfaction ». Rassurez-vous, j'ai tout prévu. Vous jetterez les cadavres dans la rivière; le sable s'amoncelera autour, comme cela est arrivé à Rome autour de bottes de paille jettées dans le Tibre. Il se formera une nouvelle île que vous nommerez *l'île de la Liberté*, et c'est là, plutôt qu'à la Bastille, que vous éleverez la fameuse colonne pro-

jettée. Ses bases poseront sur les ossemens de vos anciens tyrans ; car tous les députés tenant à la constitution, tous magistrats fidèles aux lois, tous propriétaires, tous artistes, tous artisans, tous ouvriers assez lâches pour gagner leur vie à travailler, et que vous allez égorger sans pitié, sont les tyrans nés des braves *Sans-Culottes* qui ne possédent rien, et passent leurs jours dans l'oisiveté.

Arrêtez, arrêtez, mes concitoyens, nous approchons du 24 Août, déja si mémorable dans notre histoire. Profitez-en pour offrir un bouquet d'une singulière espèce. Achevez de rendre ce jour célèbre ; ne craignez point que l'on dise que c'est une nouvelle Saint-Barthèlemy. En 1572 le Roi tiroit sur les françois ; en 1792, l'an 4e. de la Liberté, ce seront les françois qui. . . . . .

Lorsque ces grands coups seront portés, les Clubs feront le reste. Des pétitions individuelles qu'on tiendra toutes prêtes à Paris, et qui viendront de l'extrémité du ci-devant Royaume, des adresses de félicitation de dix ou douze mille hommes paroitront être le vœu de tous les citoyens des 83 départemens ; la France tombera dans une stupeur léthargique et l'Europe. . . . . .